



(Cliché Nouvelles de Bretagne).

BREIZ SANTEL

15 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Le N° : 15 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons, Vannes. C. G. P. Nantes 1536-85

*« Nyez au moins pitié
de nos vieux saints bretons,
qui ont consolé nos pères
dans leur dure existence »*

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

*Couverture : chapelle Notre-Dame de Joie
et calvaire, Penmarc'h.*

Croix et Calvaires :

La Croix de Sendoue, Questembert (Mhan)

L. Marsille appelle « hosannières » les croix avoisinant, accompagnant, pour mieux dire, les chapelles, et « historiées », les croix à panneau comportant quelques personnages, dites aussi croix-bannières. C'est le double cas de la Croix du Sendoué.

La réduction de son fût lui a fait perdre beaucoup d'élégance. Lorsque les deux tronçons de celui-ci, qui gisent dans la chapelle, faisaient partie intégrante de la croix, elle atteignait aisément la hauteur de ses sœurs de Saint-Michel et du Bodan. Ce qui reste du fût est de section carrée, avec pans coupés et moulure. Le panneau s'y accorde non par une torsade comme à l'ordinaire, mais par 2 octogones superposés, un peu ouvragés.

Les personnages sont bien conservés. Sur la face, orientée à l'Ouest, le Christ étend, absolument horizontaux, ses bras sous lesquels se tiennent, dans une pose rigide, 2 personnages qui paraissent être Saint Jean et la Madeleine. La rigidité est aussi la caractéristique de la « Piéta » du revers, comme de l'évêque (?) occupant le champ Nord, et de son pendant du Midi (homme ou femme ?) élevant les bras et pliant le corps.

Le panneau, très massif, est sommé d'une croisettes à fût et bras octogonaux, qui penche assez fortement. Le socle, précédé de plusieurs marches, est orné de tores et de corniches. Il porte sur chaque face, touchant aux angles, 2 petits massifs sculptés de volutes en spirales. Au milieu, à l'arrière, se voit l'écusson sur lequel on distinguait naguère le semis de macles formant les armoiries de La Chapelle-Molac.

Bleiguen.

La chapelle de la Trinité, à Vieux-Marché (C.-du-N.), est gravement menacée par suite de la ruine de son toit. Datant du XVII^e siècle, elle est le siège d'un pardon annuel. Nous reparlerons de sa restauration qui aura peut-être lieu prochainement.

La canonisation de Saint Yves

19 Mai 1347. (1)

Saint Yves est mort le 19 Mai 1303, à Kermartin. Il a exercé pendant sa vie un tel rayonnement de sainteté qu'à l'annonce de sa mort, une foule de gens ont accouru de tous côtés pour voir, une dernière fois, son visage. Le jour même, le clergé de Tréguier arrive à Kermartin. Les prêtres prennent la dépouille de Dom Yves sur leurs épaules et l'emmenent ainsi, pendant 1500 mètres, jusqu'à la cathédrale de Tréguier, au milieu d'une foule enthousiaste... Toute la journée, la foule défile et vient prier auprès du corps de Dom Yves... C'est tout de suite un des plus grands lieux de pèlerinage de la Bretagne. Les gens ne cessent de venir pour prier et pour demander des miracles. Partout, non seulement en Bretagne, mais aussi dans toute la France, ce n'est qu'un cri : il faut demander la canonisation de Dom Yves. Dès 1312, Jean III, Duc de Bretagne, fait une démarche personnelle auprès du Pape Clément V. Mais celui-ci meurt 2 ans après sans avoir eu le temps de régler la question. Jean XXII étant devenu pape, le Duc renouvelle sa demande. Il n'est pas le seul. L'évêque de Tréguier, alors Mgr Yves de Boisboissel, le Roi de France, Philippe VI, présentent la même requête. Le 26 Février 1330, le Pape Jean XXII ordonne l'ouverture d'une enquête. Il désigne comme enquêteurs les évêques de Limoges et d'Angoulême et le Père Abbé de Saint-Martin de Troarn dans le diocèse de Bayeux.

Après avoir entendu les témoins, les deux évêques et le Père Abbé rassemblent toutes les notes recueillies par les greffiers et concluent en faveur de la canonisation... « Il n'y a qu'une voix dans la ville et le diocèse de Tréguier, dans toute la Bretagne, en Angleterre, en France, en Espagne, en Normandie, en Gascogne et autres pays voisins, pour attester que de son vivant Yves était considéré comme un saint,

(1) Nous extrayons ces lignes de la Revue Fêtes et Saisons dont le Numéro de Février donnait « Le dernier dossier de Maître Yves » (On sait que chaque Numéro de cette revue est entièrement consacré à un seul sujet : Vie de Saint, Sacrement, Grande Fête, Question de Foi, Aspect de la Vie Chrétienne).

comme il l'est aujourd'hui encore, et pour dire que pendant sa vie et depuis sa mort, à cause de ses mérites, Dieu a opéré et opère chaque jour une infinité de miracles ». L'Evêque de Limoges se met en route pour Avignon et, le 4 juin 1331, remet tous les documents au Pape Jean XXII.

Le Pape donne mission à trois cardinaux d'examiner les pièces de ce dossier et de lui présenter leur rapport. Il est rapidement établi et conclut lui aussi à la canonisation. Mais les temps sont alors très troublés. Jean XXII meurt. Ses successeurs meurent rapidement après leur élection au trône pontifical. La situation de la Papauté à Avignon est précaire. De son côté la Bretagne qui avait connu tant d'années de paix pendant la vie de Saint Yves, est déchirée par la guerre civile des deux prétendants au Duché : Jean II de Montfort et Charles de Blois, et par la guerre étrangère entre la France et l'Angleterre. Pendant 15 ans, le procès de canonisation de Saint Yves est immobilisé.

C'est alors, bien qu'en pleine guerre encore, que les deux prétendants se mettent d'accord pour réclamer au nouveau Pape régnant, Clément VI, la canonisation de Dom Yves. Charles de Blois donne 3.000 florins pour les frais du procès et Jean de Montfort fait une démarche personnelle à Avignon. A Avignon le 19 mai 1347, après réunion des cardinaux en assemblée plénière et solennelle, après consultation des derniers rapports, le Pape-Clément VI proclame la canonisation de Saint Yves. Il l'inscrit au nombre des saints que l'Eglise nous invite à admirer et à prier. « Bénit soit Dieu, dit alors Clément VI, qui a visité son peuple par le ministère d'un si bon prêtre et qui ne cesse de consoler notre exil terrestre par le souvenir qu'il nous donne de lui... Saint Yves, que par vos mérites, la solennité que nous préparons à vos vertus puisse nous apporter les mêmes fruits ! Obtenez-nous les miettes des grâces que l'Esprit-Saint vous a départies ! »

Le 24 octobre 1347, à Tréguier, une grande trêve au milieu de la guerre, permit à une foule enthousiaste de célébrer cette canonisation. Jean de Montfort était présent, Charles de Bois aussi. Il était alors prisonnier des Anglais, mais ils lui accordèrent une permission pour venir fêter Saint Yves. Un grand nombre de Bretons des deux camps étaient côte à côte pour prier.

Il faut sauver La Trinité en Lanvéneën

Ce n'est qu'une chapelle, humble et petite, menacée de ruine mortelle, entre toutes celles qu'il faut sauver....

Lorsqu'on va du Faouët à Bannalec, à travers cette campagne où la Cornouaille est déjà présente dans la grâce sauvage des collines, dans la forme des coiffes et l'accent des voix, on traverse le bourg de Lanvéneën. En contre-bas, l'église paroissiale, avec sa longue nef basse du XVI^e et ses gracieuses lucarnes, apparaît, restaurée, entretenue ; ses fils, au loin, peuvent en rester fiers. Puis, la petite route s'enfonce dans un paysage valonné, secret, solitaire, entre des hauteurs où le roc affleure, parmi des bois à qui l'été et l'automne rendent les mille nuances des chênes, des châtaigniers, des pins. Dans le vert frais des prés humides, l'eau noire des ruisseaux se hâte et luit. Après le parc de l'ancien manoir de Lescrean, un moulin à roue de bois barre le vallon : en face de lui, au bout d'une prairie, le feuillage léger des jeunes peupliers laisse voir le clocheton de la chapelle de la Trinité.

Pendant plus de quatre siècles, elle a été pour ce pauvre quartier, loin de la paroisse, le lieu où les vieilles gens, le soir, et les familles entières aux aubes de Pardons, pouvaient entrer se détendre du labeur et la terre, et se souvenir du Ciel, de Dieu, des Saints.

En Octobre dernier, il fallait écarter pour l'atteindre, comme dans les vieux récits d'enchantements, broussailles, ronces, fougères, rejets drus d'une végétation envahissante. La beauté simple de l'édifice en forme de croix, apparaissait en même temps que son désastre. Les pierres grises, plaquées de lichens argentés et verdâtres, disjointes et descellées par le lierre et les plantes ; les grosses ardoises arrachées du toit ; les fenêtres béantes laissant passer vent et pluie ; et l'eau débordant du canal d'amenée au moulin, ruisselant en cascates jusque au seuil de la jolie porte classique où veille encore une Vierge naïve.

La petite nef baigne dans une ombre humide d'aquarium ; le pavé verdi est jonché de débris ligneux, car les averses

d'hiver sans nombre ont crevé le lambris pourri de la voûte, respectant seulement les poutres sablières et leurs étranges sculptures, les anges, les lions à face humaine. Le Recteur a dû emporter à la cure, pour les protéger des intempéries, le beau rétable d'autel et deux précieuses statues qui ont déjà figuré à l'exposition d'art religieux de Quimper. Il ne reste ici que silence et pauvreté.... tristesse d'un lieu abandonné aux fantômes. Au chevet de la chapelle, les feuilles mortes tournoient dans le bassin de la fontaine, au pied d'une croix archaïque, taillée peut-être dans un ancien menhir.

La meunière a hoché la tête :

« On n'ose même plus entrer, de crainte de recevoir du bois sur la tête ! On voudrait bien, dame, retourner à la chapelle ! Si le Recteur demande, on lui donnera du bois pour le toit, et des sous, et les hommes du quartier l'aideront ! ».

.

Chers compatriotes, souvenez-vous de vos aïeules et des chapelles où elles aimaient se recueillir ; ne laissez pas les étrangers qui parcourent votre terre si belle et qui s'attardent devant ses ruines, penser qu'elle a des fils oublieux.

Si vous voulez aider à sauver la chapelle de la Trinité, envoyez « des sous », soit au recteur, l'abbé Le Scieller (C. C. P. Nantes 1608-98), soit au Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons, Vannes (C. C. P. Nantes 1536-85).

D'avance, merci à vous, gens de bonne volonté !

Claude DERVENN.

Où en est la restauration de la Trinité ? La phase administrative est en train de se clore. Le devis que nous avions fait en décembre (960.000 frs de frais, sauf aide locale en nature) a été récemment approuvé par M. l'Architecte des Bâtiments de France. Il ne reste donc plus à M. le Maire de Lanvéneq qu'à faire la démarche réglementaire auprès du Ministère. Il serait alors possible de demander une subvention à M. le Préfet du Morbihan. Et, la question financière une fois résolue (elle le sera grâce à la générosité de ceux qui ont entendu ou entendront cet appel) les travaux pourront être menés à bien. Déjà, après la visite de notre présidente, M. le Maire de

Lanvégen a fait débroussailler les abords de l'édifice et détourner le ruisseau qui l'inondait. Cet hiver, la campagne menée dans sa paroisse par l'abbé Scieller, a permis d'obtenir du bois, sans frais. Nous avons parlé dans le numéro d'avril du don de 12.000 frs reçu le mois dernier. Nous tenons à remercier aussi, ainsi qu'une centaine de souscripteurs plus modestes (de 5 frs à 500 frs). M. Pascal Pondaven, de la Bretagne, qui a bien voulu consacrer à la « Chapel en Drinded » une part du produit de la « Vente des Ecrivains Bretons ».

Nous avons consacré une part du numéro de janvier à la restauration de la chapelle de Kergroix en Carnac, entreprise par les habitants du quartier sous la direction de M. l'abbé Auffret, vicaire. Un beau geste vient d'être accompli envers ces « castors » par la Société des Chaux et Ciment de Lafarge et du Teil (32, avenue de New-York, Paris). A la suite d'une demande de notre adhérent M. Botti, et par l'aimable intermédiaire de M. Lafeuille, directeur du service social de la maison, M. Morice, de Kergroix, s'est vu proposer 2 tonnes de ciment entièrement gratuites, et dix tonnes avec un rabais de 20 % sur le prix d'usine.

Sanctuaires à la Vierge en Bretagne

« Si dense fut jadis leur pieuse floraison, note Paul Gruyère, qu'à la veille de la Révolution, la vieille Armorique pouvait se glorifier de posséder sur son territoire plus de mille chapelles à Marie.

Ces chapelles sont demeurées encore innombrables. Construites en dur granit dont le grain, plus ou moins gros, plus ou moins fin, s'est avec le temps, sous la pluie et sous le soleil, merveilleusement patiné de mousses noirâtres et de lichens gris ou jaunes, elles semblent jaillies du sol même. Toutes, les plus humbles comme les plus riches, offrent cet aspect architectural primesautier, cette marque du terroir, faite à la fois d'idéalisme et de robustesse, qui est la caractéristique bien spéciale de l'art breton ».

Ces sanctuaires de Marie, dans notre province, plusieurs

publications bretonnes s'emploient à les faire mieux connaître en cette année mariale, comme Moissons (Frères des Ecoles Chrétiennes, Quimper), qui nous présente chaque mois « un aperçu sur un centre marial », ou Terre Bretonne (Maison de la Bretagne, Paris) qui commence un reportage sur « la Bretagne Mariale ».

Sous le titre « Breiz, ranteleh er Hueriez Vari », M. l'abbé Rouaud notait dans le dernier numéro de Bro-Guéned (rue de Rosmadec, Vannes) que dans l'Evêché de Vannes, sur 295 paroisses, 40 ont la Vierge pour patronne, que 28 paroisses ou hameaux s'appellent Locmaria, et que sur 9 monastères fondés autrefois 5 étaient dédiés à la Mère du Sauveur. Sur ce territoire, il y a environ 285 chapelles à Notre-Dame. L'auteur donne une 1^{re} liste, comprenant les paroisses d'Allaire à Lanester, de 111 sanctuaires, dont, hélas, 23 sont détruits, et nombre d'autres plus ou moins menacés, ou en voie de destruction. Encore cette liste (qui laisse évidemment de côté les autels dédiés à la Vierge dans les églises) ne comprend-elle pas les chapelles de châteaux.

Il en est de même des chiffres suivants que nous devons à l'obligeance de M. l'abbé Mesnard (Commission Diocésaine d'Art Sacré des C.-du-N.), de M^e Orceau (Sté d'Archéologie de Nantes), et de M. Buffet, Archiviste Départemental d'I.-et-V.

Côtes-du-Nord. — Basiliques, collégiales, églises paroissiales, chapelles, oratoires : 206 au moins, Sanctuaires disparus ou désaffectés : 63 au moins.

Loire-Inférieure. — 49 églises paroissiales, dont 4 à Nantes, sur 257 ; 68 chapelles (dont une privée et une en ruine, mais classée) sur 600 et quelques. Chapelles disparues : 62 environ.

Finistère. —

Voir Breiz Santel de Juin 54.

Ille-et-Vilaine (1). — 10 églises paroissiales et 52 chapelles paroissiales. Chapelles disparues : 10.

(1) La liste détaillée des sanctuaires à la Vierge en Ille-et-Vilaine, va paraître dans le nouveau livre de M. Buffet : « En Haute Bretagne ».

Parmi les plus grands sanctuaires marials, 4 (Saint-Sauveur et Saint-Aubin à Rennes, Saint-Jouan des Guérêts, et Saint-Sulpice de Fougères) ne sont pas dédiés à la Sainte Vierge.

Ces chiffres varieront avec des destructions nouvelles, malheureusement, mais aussi avec les restaurations, ou, pour-quoi-pas, les constructions. Le Comité Romain de l'Année Mariale ne suggère-t-il pas la construction de chapelles ou d'oratoires en l'honneur de la Vierge « au croisement des grandes routes et sur les sommets des montagnes ? »

Une erreur s'est glissée dans le Numéro d'Avril au sujet de la chapelle restaurée à Moëlan par M. Brochard avec le concours des habitants du quartier. San Guinal, en effet, n'est pas Saint Guénolé, mais Saint Guenhaël.

UN EXEMPLE. — La croix de Lann-er-Groéz, à Arradon (Morbihan) vient d'être relevée et mise plus en valeur sous la direction de MM. Louis Le Pelvé, conseiller municipal, et de Beaufond, notre trésorier. La quête affectuée par M. Le Pelvé chez tous ceux qui passent chaque jour devant la Croix a permis de couvrir le prix du ciment. A titre entièrement bénévole, MM. Jean et Mathurin Kerneur, on consacré leur congé du Samedi à cette restauration, faite avec beaucoup d'adresse.

Les vannetais se souviennent de la statue de Saint Michel qui dominait Notre-Dame du Mené. Menaçant de tomber (elle était entièrement vermoulue malgré sa fière apparence) elle dut être démontée en 1947. Seule la tête a été conservée quelques temps, mais a disparu à son tour. En cette année mariale, les Dames de la Retraite veulent en réinstaller d'ici le 8 Décembre une neuve dont la maquette sera faite par M. Caubert de Cléry. Pour en faciliter le financement, un tronc serait placé dans la chapelle.

La Chapelle du Mené, dont Mgr Fagon avait payé de ses deniers, pour une large part, l'édification, fut bénite par lui en 1739. Elle était alors église paroissiale, le recteur en étant le supérieur du Séminaire (dont elle était aussi la chapelle,

d'où l'allongement du chœur qui devait recevoir les séminaristes). Fermée en 1791, l'édifice fut affecté « aux bestiaux de la République ». La paroisse ne fut pas rétablie au Concordat et la chapelle resta au séminaire jusqu'en 1864, date à laquelle les Dames de la Retraite l'échangèrent contre leur propriété du Grador. La chapelle fut réaménagée, le sanctuaire étant rejeté au bas de l'ancienne nef, la grande porte d'entrée fermée, et une porte latérale ouverte au public dans le transept Ouest. Les religieuses ont conservé pour elle l'ancien chœur et ses stalles qui proviennent de l'Abbaye de Prières. Les murs et les voûtes de la chapelle ont été décorés de peintures exécutées sous la direction d'une des Dames de la Maison.

LIBRAIRIE GRASLIN

A. BELLANGER
1, rue Voltaire, Nantes.

ACHATS ET VENTES
Livres anciens toutes époques
Ouvrages sur la Bretagne

GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, rue Lafayette, Nantes

Grand choix de Céramiques
Tissages Bretons à la main
Véritable « Kab-Gwenn »

Les Beaux-Arts continuent activement les travaux de restauration de l'église de Merlevenez. La première messe pourra sans doute y être dite dans le courant de l'été. La restauration se fait dans le style primitif (XII^e et XVI^e siècle), l'église ne sera donc plus surchargée comme avant les bombardements par les « additions » du XVII^e.

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membres honoraires

M. Jean Provost, Tinténiac (I.-et-V.).

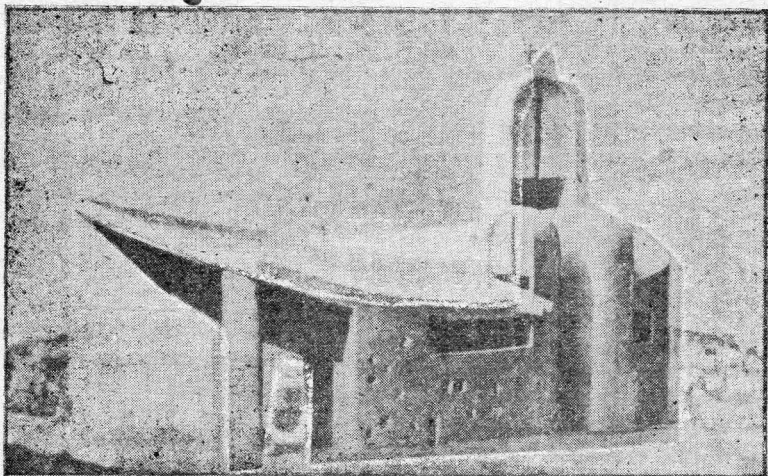
Dr Gaïc, Morlaix (Renouvellement).

M. Ottenheimer, Paris (Renouvellement).

Mlle Louise Vernery, Pontivy (Renouvellement).

Qui dit mieux ?

La future église de Ronchamp (Doubs)



Cliché et commentaire ci-contre reproduits de *l'Aurore* (19 Sept. 1953). Photo Paternité-Maternité, 8, rue Thiers, Angers. « Toit-citerne », éclairage par « fissures », et entrées « de caverne », sont les principales innovations de ce beau projet.

La commission d'art sacré de la paroisse de Besançon, qui a déjà fait réaliser des vitraux et qui a décidé l'église d'Audoubert, a choisi comme architecte M. Le Corbusier. Ce dernier a conçu la première église « caverne », dont le toit sera la première « citerne ». Le Corbusier, l'un des plus célèbres architectes de la « ligne moderne », a imaginé une église qui, comme les grottes, sera éclairée par des « fissures » et aura des entrées « de caverne ».